

Cas de Gettier

Une horloge est en panne. Elle s'est arrêtée il y a plusieurs jours à midi. Supposons que j'entre dans la salle où se trouve l'horloge à midi très exactement. Je regarde cette horloge qui ne fonctionne pas et forme la croyance qu'il est midi sur la base de l'horloge que je vois. J'ai donc une croyance vraie (il est véritablement midi) et ma croyance est justifiée (je m'appuie sur l'horloge, d'une manière générale on a toutes les raisons de se fier à une horloge). Pourtant, je ne *sais pas* qu'il est midi. Si j'avais regardé l'heure un peu plus tôt ou un peu plus tard, j'aurais acquis une fausse croyance. Ma croyance n'était pas fiable.

Bertrand Russell (1948), *Human Knowledge*

Supposons que quelques gaillards, à l'humour passablement potache, veuillent me faire croire qu'il y a des sangliers dans la forêt qui se trouve à côté de chez moi et qu'ils y créent en conséquence de fausses traces de sangliers. Je crois alors, en percevant ces fausses traces, qu'il y a des sangliers dans cette forêt. Or il s'avère y avoir des sangliers à l'autre bout de la forêt, mais je ne les ai jamais vus et n'en ai jamais perçu aucune trace. Dans cette situation, il semble donc que je croie de façon vraie et justifiée qu'il y a des sangliers dans la forêt mais, intuitivement, je ne le sais pas.

Chisholm (1976), *Knowledge and Belief*

Cas I

Supposez que Smith et Jones soient tous les deux candidats à un certain emploi. Et supposez que Smith a des bonnes raisons [de croire] la proposition conjonctive suivante :

(d) Jones est celui qui sera embauché, et Jones a dix pièces dans sa poche.

Les raisons que Smith a de croire en (d) peuvent être que le directeur de l'entreprise lui a assuré que Jones serait finalement choisi, et qu'il (Smith) a compté les pièces que Jones a dans sa poche il y a dix minutes. La proposition (d) implique que :

(e) Celui qui sera embauché a dix pièces dans sa poche.

Supposons que Smith voie cette implication (e) par (d), et accepte (e) sur la base de (d), qu'il a de très bonnes raisons de croire. Dans ce cas, il est clair que Smith est justifié à croire que *p*.

Mais imaginons qu'en outre, à l'insu de Smith, c'est lui, et non Jones, qui obtiendra l'emploi.

Et qu'aussi, toujours à l'insu de Smith, il a lui-même dix pièces dans sa poche. La proposition (e) est donc vraie, bien que la proposition (d), de laquelle Smith a inféré (e), soit fausse. Dans notre exemple, tout ceci est vrai : i) que (e) est vraie, ii) que Smith croit que (e) est vraie, et iii) que Smith est justifié à croire que (e) est vraie. Mais il est tout aussi clair que Smith ne sait pas que (e) est vraie ; car (e) est vraie en vertu du nombre de pièces qu'il y a dans la poche de Smith, alors que Smith ne sait pas combien il y a de pièces dans la poche de Smith, et base sa croyance en (e) sur le décompte des pièces dans la poche de Jones, qu'il croit à tort être celui qui sera embauché.

E. Gettier (1963), *Is Justified True Belief Knowledge*